

## Entre récit et biographie d'une dame patronnesse

DENISE GIRARD, *Thaïs. La voix de la lutte des femmes 1886-1963*, Sillery, Septentrion, 2012, 274 pages

Philomène Gallez

Volume 7, numéro 2, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gallez, P. (2013). Compte rendu de [Entre récit et biographie d'une dame patronnesse / DENISE GIRARD, *Thaïs. La voix de la lutte des femmes 1886-1963*, Sillery, Septentrion, 2012, 274 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(2), 6–6.

## ENTRE RÉCIT ET BIOGRAPHIE D'UNE DAME PATRONNESSE

Philomène Gallez

DENISE GIRARD

**THAÏS. LA VOIX DE LA LUTTE  
DES FEMMES 1886-1963**

Sillery, Septentrion, 2012, 274 pages

Par son ouvrage *Thaïs, La voix de la lutte des femmes 1886-1963*, Denise Girard démontre une réelle passion pour le parcours de Thaïs Lacoste-Frémont. Cette femme joua un rôle important dans l'histoire de l'émancipation féminine au Québec, mais reste trop souvent dans l'ombre de ses sœurs Marie Gérin-Lajoie et Justine de Gaspé-Beaubien, respectivement fondatrices de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et de l'hôpital Sainte-Justine de Montréal. L'objectif de cette biographie est double : d'une part, rendre justice à cette « oubliée » de l'histoire des femmes du Québec, et d'autre part, comme indiqué en avant-propos de l'ouvrage, insister sur la fragilité des droits civiques acquis chèrement par les Québécoises au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Si *Thaïs* comble, en effet, un manque dans l'historiographie, l'organisation structurelle et analytique du texte empêche malheureusement le lectorat d'en apprécier l'apport.

L'auteure divise son texte en huit chapitres. Le premier retrace l'« enfance heureuse » de Thaïs Lacoste, de sa naissance au sein d'une famille de la haute bourgeoisie montréalaise jusqu'à son mariage avec Charles Frémont en 1910, leur installation à Québec et la naissance de leurs quatre enfants. Les élections fédérales d'octobre 1925 sont présentées comme un tournant dans la vie de la protagoniste. À quelques jours du scrutin, elle fut invitée par les conservateurs à participer, en tant que conférencière, à deux soirées organisées pour convaincre le nouvel électorat féminin d'user, en leur faveur, de leur droit de vote fraîchement acquis (en 1918 pour les élections fédérales). Elle aurait alors connu le « magnétisme » des tribunes politiques dont elle n'aurait plus pu se défaire.

Les chapitres 2 à 7 sont consacrés à cette activité publique menée entre 1925 et 1960. On peut, principalement, y suivre l'engagement de Thaïs Lacoste-Frémont auprès du parti conservateur du Canada, qu'il s'agisse de son caractère de « conservatrice quelque peu dérangeante » (chapitre 2), de son « action politique et de patronage » au sein de l'Association des femmes conservatrices de Québec (chapitre 3), de sa nomination comme déléguée du Canada à Genève à la treizième assemblée de la Société des Nations (chapitre 4) ou de sa déception vis-à-vis de ce parti, notamment de n'avoir pas été nommée au Sénat à Ottawa malgré les rumeurs en ce sens (chapitre 5), ce qui la détache des conservateurs à la fin des années 1930.

Le chapitre 6 relate la poursuite du militantisme de Thaïs Lacoste-Frémont en faveur des femmes dans d'autres groupements : les mouvements d'Action catholique, le National Executive of the League of Nations Society in Canada, le Congrès de la langue française au Canada et l'Association canadienne des consommateurs. Enfin, le chapitre 7 reprend les grandes étapes de sa participation au « long combat du suffrage féminin et de l'émancipation légale » des années 1920 aux années 1960. Si ces différents chapitres sont ponctués de références à la vie privée de cette mère de quatre enfants (dont deux meurent jeunes et un autre connaît la maladie) et épouse d'un avocat passionné de nature, l'auteure revient davantage sur le cadre familial de Thaïs Lacoste-Frémont dans le chapitre 8 pour y raconter les dernières années de vie de cette « mère de famille et éternelle féministe ».

**Parce que l'auteure y amorce une réflexion sur la pensée politique de cette femme, on aurait aimé qu'elle l'approfondisse davantage, notamment en ce qui a trait aux concepts de « féminisme », de « tradition » ou de « modernité ».**

Girard nous présente chacun des événements de la vie de cette féministe de la première vague avec beaucoup d'humanité. Elle met ainsi en lumière autant le patient travail de conscientisation et d'éducation civique des Québécoises, engagement de longue haleine assuré par Thaïs Lacoste-Frémont dans un Québec réfractaire et patriarcal, que l'espace familial et intime de cette femme de convictions. Les sources utilisées (le Fonds Thaïs Lacoste-Frémont conservé au Séminaire de Québec, le carnet intime de sa mère, Marie-Louise Globensky et plusieurs entretiens avec des membres de la famille Lacoste) l'ont, semble-t-il, bien inspirée.

Cependant, écrire une biographie n'est jamais œuvre aisée et celle-ci illustre les difficultés de la tâche. Deux grandes critiques peuvent être émises. D'une part, l'hésitation constante de l'auteure entre le respect des exigences disciplinaires de l'historienne et la démarche de l'écriture d'un roman historique perturbe la lecture. Il ne s'agit pas seulement d'avoir parfois comblé « les vides par l'évocation de scènes vraisemblables » (p. 267), mais de l'avoir fait très, voire trop, régulièrement. Dans ce récit historique parsemé d'éléments inventés, ni l'historien-ne ni l'amateur-e de littérature ne trouvera malheureusement entière satisfaction. D'autre part, l'auteure semble avoir évité le choix – cornélien, certes



– de rédiger une biographie soit thématique, soit chronologique. Si la première implique de revenir sur les mêmes événements lors du traitement de chacun des thèmes évoqués, la seconde présente au contraire le danger d'évoquer plus d'une fois, les mêmes thématiques. Or, dans *Thaïs*, l'auteure passe régulièrement d'une approche à une autre, ce qui ne fait que redoubler le problème.

Ces deux hésitations engendrent, en effet, des soucis déconcertants d'écriture et de travail historique. On peut, notamment, regretter certaines répétitions d'événements annuels qui alourdissent le récit (par exemple, les vacances au bord du fleuve, p. 92, 98, 132, 176) ou encore la mention d'événements plusieurs pages avant leur contextualisation, sans liens entre les deux (par exemple, le discours de Thaïs Lacoste-Frémont sur le chômage en pleine crise économique, page 105, alors que cette dite crise n'est explicitée qu'en page 111). De manière plus générale, on notera une certaine pauvreté du fondement historiographique et contextuel (par exemple, il n'y a aucune mention des travaux de Denyse Baillargeon sur l'hôpital Sainte-Justine, de ceux de Robert Sharpe et Patricia McMahon sur l'affaire « Personne » ou de celui de Maryse Beaulieu sur la commission Dorion). Si les passages les plus appréciables sont, nous semble-t-il, les analyses des articles de presse et des textes de conférences données par Thaïs Lacoste-Frémont (p. 114-117, p. 154-164 ainsi que le chapitre 7) parce que l'auteure y amorce une réflexion sur la pensée politique de cette femme, on aurait aimé qu'elle l'approfondisse davantage, notamment en ce qui a trait aux concepts de « féminisme », de « tradition » ou de « modernité ».

Une recherche historiographique plus étoffée, une contextualisation plus approfondie des sources et des événements relatés ainsi qu'un travail éditorial plus exigeant auraient pu limiter une grande partie de ces différents obstacles de lecture, tout à fait regrettables dans une biographie qui atteint, dans les faits, son objectif de sortir de l'oubli cette personnalité incontournable de l'histoire de l'émancipation des Québécoises que fut Thaïs Lacoste-Frémont. ♦